

«Une ceinture bleu marine est en train de s'installer» : dans le Pas-de-Calais, le RN grignote les petites villes

Clémence de Blasi, Stéphanie Maurice

Autour de Lens, qui a tenu et reste à gauche, cinq communes ont été ravies par le parti de Marine Le Pen dès le premier tour des élections municipales. D'autres pourraient suivre dimanche, actant le recul de l'ancrage communiste et socialiste dans le bassin minier.

Dans le bassin minier du Pas-de-Calais, les digues municipales commencent à s'effriter, sous la pression du Rassemblement national. Certes, cette fois-ci, aucune grande ville n'est tombée au premier tour, alors que le parti affichait ses ambitions [à Lens](#). Mais cinq communes sont passées dans le giron du parti d'extrême droite dès le premier tour. Des petites villes, entre 3 000 et 12 000 habitants : dans le Lensois, Harnes, Drocourt et Loison-sous-Lens ; du côté de Bruay-la-Buissière, Houdain et Marles-les-Mines. «*On souffre plus qu'ailleurs*, constate Cathy Apourceau-Poly, sénatrice communiste. *Ils vont encore prendre des villes, c'est évident.*» Les inquiétudes pour le second tour se portent sur Billy-Montigny ou Courcelles-lès-Lens, des prises de guerre qui n'auront pas de retentissement national, mais qui racontent le travail de sape du RN.

A Lens, le vent du boulet est passé près. Bruno Clavet, le député RN, a échoué à battre le maire sortant socialiste, Sylvain Robert (50,72 %). Mais par rapport à 2020, Clavet élargit son électorat : 5 256 voix dimanche dernier contre 1 625 il y a six ans, même si ce scrutin sous Covid-19 était spécifique. D'autant que les petites villes désormais contrôlées par le Rassemblement national accroissent ce sentiment de perte de terrain de la gauche. «*Il y a une ceinture bleu marine qui est en train de s'installer autour de Lens et de Liévin*», s'inquiète un militant lensois.

L'implantation du parti lepéniste, de plus, est solide. Dans les deux grandes villes tenues par le RN, les scores sont écrasants : à Hénin-Beaumont, Steeve Briois, maire depuis 2014, gagne au premier tour avec 77,71 % des voix. Son collègue de Bruay-la-Buissière, Ludovic Pajot, élu en 2020, fait encore mieux, avec 81,44 % des suffrages. Ces deux communes sont des points d'ancrage pour le RN dans le paysage du bassin minier. «*Dans les petites villes, ce sont leurs collaborateurs, les salariés de leurs mairies qui se présentent*», note Cathy Apourceau-Poly. A Drocourt, 3 000 habitants, Bernard Czerwinski, maire communiste depuis 1995, a été sèchement battu par la candidate RN Séverine Bricourt, 26 ans. Employée au service communication de la mairie d'Hénin-Beaumont, qui jouxte la commune, elle est la figure de proue du média municipal en ligne *Hénin Actu*.

«La Briois académie»

Dans le bassin minier, les candidats présentés par le RN «*sont tous jeunes, beaux, tirés à quatre épingles. Ils attirent la confiance*», observe Daniel Maciejasz, le maire PS de

Libercourt, 8 000 habitants, réélu dans sa commune, où il était le seul à se présenter. Tous les candidats frontistes sont passés, note le socialiste, par ce qu'on appelle souvent, ici, la «*Briois académie*». S'il s'est représenté pour un cinquième mandat, à 72 ans, «*c'est uniquement pour éviter que le RN fasse une liste*», explique-t-il, combatif. A ses yeux, les récentes prises du parti lepéniste dans le secteur sont liées à «*un effet d'aubaine*» : à Harnes, par exemple, le maire PS sortant en place depuis 2008 ne se représentait pas, deux listes de gauche issues de son équipe se sont finalement affrontées avec des candidats peu connus. Un terreau fertile pour le RN, note l'édile de Libercourt, comme à Loison-sous-Lens. «*Les successions, quand elles sont mal gérées, sont vraiment un problème*», pointe-t-il.

Cathy Apourceau-Poly le dit également, avec une pointe d'amertume : «*Il y a des villes qu'on leur donne.*» Thierry Coulombel, premier secrétaire de la fédération PS du Pas-de-Calais, signale que les villes passées au RN avaient des «*maires qui se sont affranchis des appareils politiques*». Il poursuit : «*On critique beaucoup les partis mais ils ont cette utilité de réguler les choses et de faire que les boutiques tiennent. Ils sont des outils de sélection des candidats.*» En face, le RN choisit avec soin ses têtes de liste. «*Il adapte désormais sa stratégie municipale en fonction des contextes locaux*», pointe le professeur de sciences politiques à l'université de Lille [Rémi Lefebvre](#). A Douai, c'est un candidat plus proche de la droite traditionnelle, plus âgé, plus rassurant, qui est en tête du premier tour, et pourrait gagner la ville. Dans le bassin minier, des candidats jeunes, souligne le politologue, «*qui incarnent la modernité, face à des communistes ringardisés*».

[Cet article est paru dans Libération \(site web\)](#)